

RENCONTRE DE LA SOLIDARITÉ

**« LUTTER CONTRE LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE GRÂCE À
DES OUTILS INNOVANTS »**

COMPTE RENDU

21 janvier 2022 (12h30 – 14h)
En ligne



Co-funded by the
Erasmus+ Programme
of the European Union



Pour marquer la fin du projet *Crossroads* et la publication de son *toolkit* de pratiques innovantes, POUR LA SOLIDARITÉ-PLS a organisé un séminaire autour du thème **du décrochage scolaire**. Ce fait de société, complexe à appréhender tant les situations sont uniques à chaque individu touché par le phénomène, fait depuis de nombreuses années l'objet du travail de recherche-action de cette association. Trois travailleurs-e-s du think and do tank sont venu-e-s présenter leurs expériences récoltées au cours de leurs divers projets, afin de mettre en lumière les différentes manières d'accompagner les jeunes dans la constitution de leur parcours de vie.

PROGRAMMES ET INTERVENANT·E·S

12h30 : Introduction par Marie Schuller

Marie Schuller, chargée de projet senior pour l'asbl POUR LA SOLIDARITÉ-PLS

12h45 : Présentation du projet 100%Jeunes

Costa Papadopoulos, chargé de projet pour l'asbl POUR LA SOLIDARITÉ-PLS

13h : Présentation du projet MentorYouth

Françoise Kemajou, administratrice déléguée pour l'asbl POUR LA SOLIDARITÉ-PLS

13h15 : Questions - Réponses

INTRODUCTION (MARIE SCHULLER)

Marie Schuller présente l'asbl POUR LA SOLIDARITÉ-PLS et les différents intervenant-e-s (Costa Papadopoulos, Françoise Kemajou).

POUR LA SOLIDARITÉ-PLS est une association basée à Bruxelles, qui possède plusieurs axes d'action :

- Analyses et études, par exemple une série d'études sur le décrochage scolaire en 2017¹.
- Activités de conseil, de formation, d'accompagnement
- Projets européens
- Insertion de publics fragilisés

¹ SCHULLER Marie, *Décrochage scolaire. Un processus complexe et multifactoriel*, novembre 2017, POUR LA SOLIDARITÉ-PLS, Études & Dossiers, disponible sur <https://bit.ly/3tXLpef>

PRÉSENTATION DU PROJET *CROSSROADS* (MARIE SCHULLER)

Crossroads est un projet co-financé par le programme Erasmus+ qui rassemble un partenariat de quatre pays européens (Belgique, Croatie, Espagne, Pologne). Il a débuté en octobre 2019 et se clôture en janvier 2021.

La principale production de ce projet est **une boîte à outils** rassemblant des méthodes, des stratégies et des bonnes pratiques innovantes visant **à réduire le décrochage scolaire** causé par l'impact de l'intersection de différents axes d'inégalités (orientation sexuelle et identité de genre, discrimination, origine ethnique, classe sociale, etc.). Son objectif est de montrer différentes manières dont les enseignants et les intervenants sociaux peuvent encourager les jeunes dans leur processus éducatif. La boîte à outils sera rendue disponible à la fin de ce webinaire.

LE DÉCROCHAGE SCOLAIRE (MARIE SCHULLER)

- Qu'est-ce que le décrochage scolaire ? Quelques éléments de définition

Selon Favresse & Piette (2004), il s'agit de la « *détérioration du lien entre le jeune, l'école et la société* ». Pour Lambillotte & Leclerf (1996), « *Un processus progressif de désintérêt pour l'école, fruit d'une accumulation de facteurs internes et externes au système scolaire* ».

Il n'y a pas de définition consensuelle du décrochage scolaire, mais au niveau de l'Union européenne on parle « **d'abandon scolaire précoce** » (« *early school leaving* »), et l'on regroupe dans cette catégorie les jeunes de 18 à 24 ans qui quittent l'école en n'ayant achevé que l'enseignement secondaire inférieur ou moins.

- Un processus multifactoriel

Il y a l'idée que le décrochage scolaire est **un processus multifactoriel** où chacune des parties doit prendre ses responsabilités. Parmi les différents facteurs, nous retrouvons :

1) Les facteurs individuels

- Genre : les garçons sont plus impactés que les filles
- Troubles de l'apprentissage (dyslexie...)
- Troubles du comportement (agressivité, dépression...)
- etc.

2) Les facteurs familiaux

- Relations conflictuelles avec les parents
- Négligences
- etc.

3) Les facteurs scolaires

- Relations conflictuelles avec les enseignant-e-s ou avec les élèves
- Phénomène de relégation scolaire
- etc.

Ces facteurs, pris individuellement, ne veulent pas dire grand-chose et il faut les envisager dans leur ensemble et leurs interactions réciproques.

- Pourquoi lutter contre le décrochage scolaire ?

La lutte contre le décrochage scolaire est importante à plus d'un titre. Premièrement, parce que le décrochage scolaire constitue un problème économique et social. **Il représente un coût pour l'individu et pour la collectivité**, puisqu'un jeune en situation de décrochage scolaire va probablement plus dépendre des aides sociales.

Sans doute plus important, le facteur humain. **Le décrochage aura des conséquences à long terme sur le parcours du jeune**, il pourra se sentir exclu et marginalisé du reste de la société, ce qui impactera son bien-être.

Enfin, il s'agit d'une problématique publique puisque l'école est une institution publique. Parler de décrochage scolaire, c'est aussi placer l'institution scolaire face à ses manquements et **interroger l'école en tant que système**.

- Typologie de décrocheur-se-s

Beaucoup de recherches proposent des « typologies de décrocheur-se-s », pourtant **il n'existe pas un seul modèle de « décrocheur-se-r-type »**. En termes de définitions ou de facteurs de risque il n'y a pas de situation-type propice au décrochage scolaire. Parler de décrochage scolaire en termes de typologie, c'est prendre le risque d'une normalisation, c'est-à-dire de convergence vers une norme commune, et d'encourager l'apport d'une solution unique à un problème hétérogène. L'intersectionnalité, de ce point de vue, constitue un outil qui permet de penser cette diversité.

INTERSECTIONNALITÉ ET DÉCROCHAGE SCOLAIRE (MARIE SCHULLER)

L'intersectionnalité est un cadre de compréhension **qui permet de mettre en lumière certains types de phénomènes et certaines situations précises de croisement des discriminations**. Il est né en 1989 aux États-Unis, notamment grâce à Kimberlé Crenshaw, une afro-féministe qui travaille sur les liens entre race sociale et genre pour visibiliser les violences et discriminations spécifiques subies par

les femmes noires aux États-Unis. Le terme est ensuite arrivé en France et en Europe dans les années 2000, notamment au travers de la thématique des migrantes et de la division du travail.

De manière résumée, l'intersectionnalité revient à dire que « $1 + 1 = 3$ ». Kimberlé Crenshaw disait qu'en plus d'être discriminées en tant que « femmes » et en tant que « noires », ces personnes sont également discriminées en tant que « femmes noires ». Elle défend que les combats contre le sexisme et celui contre le racisme ne peuvent être menés de manière parallèle, mais doivent l'être de manière conjointe. Les travaux de Crenshaw ont permis de visibiliser la problématique particulière des femmes noires, qui est une problématique différente de celle des femmes et de celle des noirs.

Quelques exemples de situations intersectionnelles : nous pouvons être à la fois « femme » et à la fois « musulmane », « musulman-e » et « handicapé-e », « gros-se » et « noir-e », « femme » et « grosse », « trans » et « noir-e », etc. Toutes ces imbrications mènent à des violences et à des discriminations particulières, qui peuvent se répercuter à l'école et favoriser le décrochage scolaire.

En tant qu'outil, **l'intersectionnalité permet de comprendre les différents systèmes d'oppression**. Cela permet de comprendre la place particulière qu'occupent certains groupes dans la société. Cela permet aussi la prise en compte des besoins spécifiques propres à certaines situations à l'école, ce qui permet d'envisager des solutions adaptées pour ces publics dans une optique de lutte contre le décrochage scolaire.

L'intersectionnalité permet en outre de déconstruire certaines idées reçues telles que « quand on veut, on peut ». Il y a certaines forces systémiques qui dépassent l'individu et que l'intersectionnalité permet de mettre en lumière.

Notons que l'intersectionnalité est un cadre de compréhension qui doit être utilisé prudemment. Évidemment, outre les discriminations, d'autres facteurs sociaux et scolaires entrent en ligne de compte dans ce phénomène. L'objectif de l'intersectionnalité n'est pas de pointer les différences, mais plutôt de les reconnaître et de les prendre en compte pour apporter des solutions adaptées à chaque élève.

Au Québec, qui est une région dont les travaux sur le décrochage scolaire sont assez poussés, une pratique a fait ses preuves : le travail en réseau. C'est une idée que Costa Papadopoulos va développer en vous présentant le projet 100%Jeunes.

PRÉSENTATION DU PROJET 100% JEUNES (COSTA PAPADOPOULOS)

100% Jeunes est un projet de POUR LA SOLIDARITÉ-PLS qui vise à favoriser l'intégration socioprofessionnelle de jeunes NEETs. Cette catégorie désigne des jeunes qui ont entre 18 et 29 ans et qui ne sont ni en formation, ni à l'école, ni en emploi. En pratique, ce sont des gens perdus vis-à-vis

de la société, qui manquent de soutien et de rempart. **100% Jeunes vise à leur apporter ce rempart pour que le jeune puisse se réorienter de la meilleure manière possible.**

Le parcours suit différentes étapes :

1) L'entretien individuel

Dès le début du parcours, un entretien individuel est mené avec chaque jeune. Cet entretien vise à mieux le comprendre, à comprendre quelle est sa personnalité, quel est son parcours, sa situation familiale, quelles sont ses motivations mais aussi les obstacles et les freins à son épanouissement.

L'objectif de ce premier entretien est de briser la glace et de tisser un début de lien de confiance. Ces jeunes, en effet, peuvent souvent ressentir un manque de confiance vis-à-vis d'autrui et de la société de manière plus générale.

2) Les activités collectives

Après les entretiens individuels, un collectif est lancé avec les jeunes qui ont été rencontrés. Un groupe est organisé, qui participe à des activités, des visites de lieux professionnels, etc. Le but est de permettre aux jeunes de découvrir quelles sont les possibilités d'emploi et « d'ouvrir leur imagination ».

Le collectif est également un moment important car il aide les jeunes à se dévoiler. Lors des moments de pause, plus informels, les jeunes peuvent être amenés à dire des choses sur eux-mêmes qu'ils n'auraient pas dites autrement.

Les collectifs permettent également de donner des petits objectifs à chaque jeune. Parmi les facteurs pouvant intervenir dans le décrochage scolaire ou la rupture avec la société nous pouvons compter le manque de motivation et d'estime de soi. Cette stratégie de réussite d'objectifs progressifs peut donc aider à améliorer ces deux points.

3) Le suivi individuel

Après le temps collectif vient celui de l'accompagnement individuel. Au bout de deux mois, on commence à aider le jeune à identifier quel est son projet de vie (à court, moyen ou long terme) et on le soutient dans ses démarches pour le démarrer. Le but est de l'accompagner tout en essayant de le rendre de plus en plus autonome.

En plus des ressources en interne, le projet peut compter sur un ensemble de partenaires :

- **AWSA**, qui met en place des ateliers de développement personnel et d'empowerment. Originellement cette association se destine au public des jeunes femmes originaires du monde arabe, mais leur atelier est plus généralement ouvert à tous jeunes ayant un manque de confiance en eux, ayant subi du harcèlement scolaire, etc.

- **Éveil**, une association qui apporte un soutien scolaire pour les jeunes qui ont décidé de reprendre leurs études.
- **AMO Rythme** (Action en Milieu Ouvert), qui aide les jeunes à devenir le plus autonome possible face à leurs démarches administratives (pour accéder aux allocations de chômage, aux aides du CPAS, etc.).
- Une **AIS** (Agence Immobilière Sociale), qui peut aider certains jeunes à trouver un logement, par exemple s'ils ont été mis dehors par leurs parents.
- **Le Pélican**, qui peut aider les jeunes victimes d'addiction.
- **Prefer**, une association qui travaille sur le phénomène de « l'emprise » et de la radicalisation, qui peut offrir un soutien d'ordre psychologique.

Grâce à la réussite d'un appel à projet sur la fracture numérique, POUR LA SOLIDARITÉ-PLS a également reçu une vingtaine d'ordinateurs portables qui ont pu être distribués aux jeunes qui n'en possédaient pas. De nombreux ateliers ont pu être mis en place grâce à cela. Cela a également aidé le projet de certains, par exemple celui d'une jeune qui désirait intégrer une formation en bureautique mais qui, pour cela, devait apprendre à maîtriser les touches d'un clavier.

100% Jeunes permet aussi le financement de l'obtention d'un permis de conduire, ce qui peut constituer un avantage dans le projet d'un jeune. Le permis de conduire, en effet, peut être difficilement accessible au niveau financier, et son absence peut compliquer la recherche d'emploi.

Ainsi, **Costa Papadopoulos ne se concentre pas uniquement sur l'aspect d'élaboration d'un projet professionnel**. Si un jeune perd son logement, par exemple, il aura des difficultés à monter un tel projet, c'est pourquoi il essaye d'apporter un accompagnement qui soit le plus complet possible. Cette action multifactorielle permet d'offrir un accompagnement le plus adéquat possible pour aider chaque jeune à entrer dans son projet professionnel.

PRÉSENTATION DU PROJET MENTORYOUTH (FRANÇOISE KEMAJOU)

MentorYouth est un nouveau projet de POUR LA SOLIDARITÉ-PLS, qui vise à lutter contre le décrochage scolaire par le biais du mentorat. Marie Schuller indique que le mentorat en tant qu'outil de lutte contre cette problématique a souvent été évoqué dans le projet *Crossroads*, indice que ce sujet a le vent en poupe.

Françoise Kemajou entame sa présentation par cette question : avez-vous déjà eu dans votre vie un ou une mentor ? Sans doute l'avez-vous. Nous avons tous et toutes eu dans notre vie des personnes qui nous ont aidé et inspiré à un moment ou à un autre. Certain-e-s, malheureusement, n'ont pas eu cette chance, et d'Outre-Atlantique nous est venue l'idée du mentorat, **qui permet à chacun d'avoir la chance d'être accompagné par une personne de confiance**.

Au sein de POUR LA SOLIDARITÉ-PLS, cela fait plusieurs années que nous avons foi en cet outil et que nous l'utilisons dans un objectif d'insertion socioprofessionnelle. Dans le cadre du projet MentorYou, nous avons considéré que toute personne chercheuse d'emploi pourrait bénéficier d'être accompagnée d'un mentor pour l'aider à monter sur les marches vers l'emploi.

POUR LA SOLIDARITÉ-PLS mène également de nombreux projets européens tels que *Crossroads*, qui permettent d'observer les pratiques d'autres pays. C'est ainsi que l'on a pu s'apercevoir que dans d'autres pays d'Europe, mais aussi en Amérique du Nord et notamment au Québec, le mentorat en tant qu'outil de lutte contre le décrochage scolaire est une pratique qui existe depuis longtemps.

Récemment, le service régional *perspective.brussels*, dans le cadre de la stratégie *Go4Brussels 2030*, a approuvé le lancement d'un nouveau projet pilote dirigé par PLS : *MentorYouth*. Le but de ce projet est de mettre en binôme des jeunes en situation de décrochage scolaire avec des adultes volontaires qui les aideront à créer un projet de vie durable. Par ceci, il ne faut pas entendre un projet qui courrait jusqu'à la retraite du jeune, mais en tout cas sur les prochaines années.

Ce projet pourra l'aider à identifier ses désirs, ses besoins, ses forces ainsi que ses difficultés et les différentes ressources à sa disposition pour l'aider à les surmonter. Cela pourrait consister à lui offrir un soutien scolaire, s'il en exprime le besoin, mais également à le faire visiter divers lieux professionnels pour lui ouvrir ses horizons.

Parmi les partenaires du projet, nous pouvons compter sur :

- Le **Partenariat Marconi**, une structure d'accueil des jeunes en difficulté qui est bien implanté sur le territoire de la commune de Forest, et qui a déjà noué un lien de confiance avec de nombreux jeunes du quartier.
- La **Maison Médicale Marconi**, qui offrira un réseau de volontaires prêts à les accompagner au niveau médical, mais aussi à se joindre à l'aventure en tant que mentors.
- Le **Comité de Quartier Marconi**, qui aura à cœur de nouer des liens entre les différents acteurs-rices de la commune et de promouvoir le projet auprès de la population locale.
- Le **SPF Forest**, dont les travailleur-se-s connaissent bien les décrocheur-se-s avéré-e-s mais également ceux et celles qui seraient encore sur le fil et qui pourraient bénéficier d'une relation mentale pour leur éviter le basculement.

Ce réseau de partenaires permettra un solide ancrage sur le territoire de la commune de Forest et permettra de solidifier les liens de solidarité entre les habitants.

CONCLUSION (MARIE SCHULLER)

Marie Schuller profite de la conclusion pour rappeler les points fondamentaux de l'intervention sociale cherchant à lutter contre le décrochage scolaire :

- Cibler et comprendre les facteurs extérieurs influant sur la motivation du jeune ;
- Établir un encadrement holistique ;
- Nouer un réseau de partenariat avec les différent·e·s acteur·rice·s entourant le jeune (la famille, les éducateur·rice·s de rue, etc.) ;
- Travailler au rythme du jeune et être à l'écoute de ses envies ;
- Être flexible et s'adapter aux besoins particuliers de certains jeunes ;
- Travailler sur la confiance en soi, et aussi sur la confiance vis-à-vis de la société.
- Travailler le projet personnel est important, mais il faut aussi souligner la force du groupe et de la solidarité ;
- Travailler sur le rapport à l'école, et faire comprendre au jeune l'intérêt d'établir des relations positives avec les professeurs ;
- Etc.

INTERVENTIONS DU PUBLIC

- Intervenant·e 1

Question : « Quelles sont les principales initiatives de ce type en Amérique du Nord ? »

Françoise Kemajou : Nous pouvons notamment citer l'exemple de « *Big Brothers Big Sisters of America* » et « *Big Brothers Big Sisters of Canada* », qui sont les plus importantes organisations de mentorat Outre-Atlantique.

- Intervenant·e 2

Question : « *Pouvons-nous envisager de travailler avec des MENA (Mineurs Étrangers Non Accompagnés) dans le cadre de votre programme MentorYouth ?* »

Françoise Kemajou : Oui, ils pourraient tout à fait devenir des mentees, à condition d'être dans la tranche d'âge du projet (15-18 ans).

- Intervenant·e 3

Question : « Y aurait-il un intérêt à avoir des étudiants ou étudiantes du supérieur en tant que mentors ? »

Françoise Kemajou : Oui, d'ailleurs c'est le but d'une initiative présentée espagnole dans la boîte à outils du projet *Crossroads*, « *Camins (Pathways)* ». Elle consiste à mettre en relation des jeunes filles d'origine marocaine avec des jeunes femmes d'origine marocaine étudiant dans le supérieur, afin de leur présenter un modèle de réussite positif.

- **Intervenant-e 4**

Question : « *Quid du recrutement des mentors ? Vont-ils recevoir une formation d'accompagnement ?* ».

Françoise Kemajou : Oui, tous les mentors nécessitent d'être formés, sur des sujets tels que « Qu'est-ce qu'une relation mentorale ? », « Qu'est-ce que le décrochage scolaire ? », sur les questions d'éthique, de sécurité, relationnelles, financières, la manière d'établir une relation de confiance, etc.

- **Intervenant-e 5**

Intervention d'Ebrahim el Ahrache : Il est le président de l'association « **Freedom asbl** », qui intervient depuis 2018 pour aider les jeunes qui sortent de prison. Peu à peu, ils se sont rendus compte qu'ils étaient plus souvent contactés par des jeunes en décrochage scolaire plutôt que par des ex-prisonniers. Parmi les dispositifs mis en place par son association, il cite celui des cafés solidaires, uniquement accessibles aux jeunes. Ils y viennent prendre un café et y faire leurs devoirs et peuvent y trouver des « grands frères » ou des « mentors » qui seront présents pour les aider, par exemple des jeunes de l'université.

Leur action cible principalement les jeunes de 15 à 18 ans, mais certains jeunes peuvent aller jusqu'à 24 ans. Le soutien scolaire est indirect, et les travailleurs de l'association peuvent également aider ces jeunes à trouver des formations, un travail, à écrire un CV ou une lettre de motivation, etc. La force de ce dispositif est de permettre un réseau d'entraide qui se noue spontanément en fonction des besoins exprimés par chaque jeune.